La bête aveugle
Moju
de Yasuzo Masumura

FICHE FILM

Fiche technique

Japon - 1969 - 1h24

Réalisateur :
Yasuzo Masumura

Scénario :
Yoshio Shirasaka
d'après l'œuvre de
Edogawa Rampo

Image :
Setsuo Kobayashi

Montage :
Tatsuji Nakashizu

Interprètes :
Eiji Funakoshi
(Michio)
Midori Mako
(Aki)
Noriko Sengoku
(la mère)

Résumé

Un sculpteur aveugle enlève et séquestre dans son atelier un modèle pour la soumettre à l'empire des sens afin qu'elle devienne une statue idéale. Comprenant après plusieurs vaines tentatives qu'elle ne pourra fuir ce cauchemar, la victime est peu à peu attendrie et envoûtée par son bourreau..

Critique

(…) En 1969, quand sort **la Bête aveugle**, Masumura ne fixe plus aucune limite à sa représentation intime du théâtre de la cruauté. Trente-six ans après, c'est un film encore taré. Tiré d'un roman du grand Edogawa Rampo, l'Edgar Alan Poe nippon, **la Bête aveugle** est un moment cannibale à ranger entre **le Voyeur** de Michael Powell et **la Prisonnière** d'Henri-George Clouzot : même aura surréaliste, même éclat pop'art, même folie maniaque. C'est le chemin de Damas d'une mannequin qui ne jouit que d'être regardée (elle partage le lit d'un photographe érotique). A la suite d'un vernissage, elle est enlevée par un sculpteur aveugle,

grand éclopé œdipien vivant avec sa mère dans un atelier entièrement décoré de formes lascives d'une femme géante. Il dort et mange là, entre deux énormes cuisses de plâtre, en lilliputien de l'amour. Dans ce décor-prison dément, le modèle va s'effrayer, ruser, vouloir s'échapper avant de plonger dans une crise érotique infinie, découvrant que chez l'aveugle ce sont des mains qui la regardent. Dévisagée par ses doigts, elle jouit.

Le cinéma, qui n'est jamais qu'une affaire de regard, aurait pu sortir de cette adaptation d'Edogawa Rampo complètement nié. Il n'en est rien : Masumura, au point de basculement du film, ayant eu cette idée de génie de filmer son actrice comme une statue, à coups de fragmentations sauvages (au figuré, puis au propre, on vous laisse la surprise), se met à la regarder à tâtons, rejoignant dans l'obscurité de sa folie le monde idéal de son aveugle de bête. «Un monde tactile... le monde des insectes, des étoiles de mer et des méduses.»

Philippe Azoury,
Libération - 3 août 2005

De nouveau, la société Zootrope Films permet de découvrir en salles deux films caractérisés par leur beauté fulgurante, la violence des situations décrites, une forme de lyrisme étouffant, cérébral et sensuel à la fois, la mise à nu de passions et de pulsions aussi libératrices que destructrices. **Passion** date de 1964, **La Bête aveugle** de 1969. Le cinéaste explore en écran large les ravages de la passion, de l'attraction érotique, de la dépendance sexuelle.

Il n'y a pas un seul plan d'extérieur dans les deux films, huis clos obsédants où se monte et se déploie un théâtre des pulsions qui déborde littéralement du cadre de la mesure, de la vraisemblance, de la raison. Lesbianisme, triolisme, fétichisme, sadomasochisme sont les moteurs des deux films. Masumura aime les passions extrêmes et dissèque les sexualités «décentrées» mais le naturalisme qu'appellerait le choix de tels sujets est constamment déjoué par une stylisation formelle impressionnante et subtile à la fois, par une torsion au terme de laquelle la réalité, parfois, succombe devant une forme de grotesque tragique.

Les deux films sont des narrations, récits énoncés à chaque fois par une femme qui décrit une expérience personnelle. Dans **Passion**, l'héroïne s'adresse à un homme âgé à qui elle confie ce qui va constituer le cœur du film, succession de retours en arrière. Dans **La Bête aveugle**, la voix off de l'héroïne instaure une distance avec les événements annoncés avant que la toute fin du film ne déséquilibre vertigineusement cette sensation.

Passion, adapté d'un roman de Junichiro Tanizaki, est le récit de la relation qui unit deux femmes. (…) **Passion** est un film de guerre, la description d'un combat pour la possession de l'autre, quels que soient les moyens employés. (…) Cinq ans plus tard, avec un style visuel légèrement bouleversé par les transformations du temps (on rentre dans les années 1970), **La Bête aveugle** pousse l'allégorie esthétique encore plus loin.

Les trois personnages (la jeune femme, le sculpteur et sa mère) du film y incarnent tour à tour l'artiste, le modèle, le critique, dans une collision de névroses et d'obsessions. Une jeune femme, modèle pour photographe, est enlevée et séquestrée par un sculpteur aveugle qui veut créer une œuvre parfaite. Celle-ci, après avoir tenté de s'échapper, le séduit puis se prend d'une inextinguible passion sexuelle pour lui, une passion qui ne peut s'affirmer que dans la douleur la plus intense. La relation des personnages se conclura dans une apocalypse grotesque, une orgie fatale de démembrements et d'exquises souffrances.

Adapté d'un roman d'Edogawa Rampo, **La Bête aveugle** est d'une invention perpétuelle et une expérience hallucinante pour qui voit le film. Le fétichisme, l'exaltation du toucher, le plaisir dans la souffrance deviennent autant les éléments d'un manifeste esthétique que d'un drame sexuel. Lorsque l'écran large s'ouvre sur l'atelier du sculpteur, c'est sur un espace clos, sombre, décoré de façon délirante par de gigantesques bas-reliefs représentant des parties du corps (yeux, nez, oreilles, seins) isolées. C'est un

spécimen particulièrement réussi (il y en a peu) d'un pop art cinématographique qui se détacherait de l'ironie pour s'interroger sur un nouveau statut des images et de celui qui s'en délecte. La transformation du regard, la découpe de l'espace et des corps en ce que l'on appelle des objets partiels, détachés du reste, sont l'expression d'une mutation. Le cinéma de Masumura en constitue la trace en retrouvant une sensation primitive, reptilienne (celle que recherchent les protagonistes) tout en y ajoutant une sophistication formelle inédite.

Passion et **La Bête aveugle** transcendent ainsi les genres et plongent au cœur d'une sexualité forcément fatale puisque délibérément asociale mais aussi conçue comme une expérience limite par les individus qui y succombent.

Jean-François Rauger
Le Monde - 3 août 2005

L'avis de la presse

Gérard Delorme
Première n°342

Bien que l'action soit limitée (...) le film fascine de bout en bout.

Les Inrocks n°504, 505, 506
Jean-Baptiste Morain

La bête aveugle est hallucinant, bataillien en diable.

Chronic'art.com
Alex Masson

La Bête aveugle est un film qui questionne la nécessité des désirs humains. Avec lui, Masumura...annonçait des monuments à venir comme **L'Empire des sens**, tout en le surpassant déjà lorsqu'il tentait de filmer les rapports sexuels non pas en tant que pornographie mais comme une forme d'art plastique. Ouvrez grand les yeux...

aVoir-aLire.com
Romain Le Vern

Cette merveille de Yasuzo Masumura (...) date de 1969 et se révèle extrêmement moderne que ce soit dans la forme ou le propos. On n'a pas fini d'épuiser ses beautés.

Première
Gérard Delorme

Ce film incroyable, qui n'a pas peur de suivre jusque dans ses derniers retranchements les errances d'un artiste confronté à son propre art, fait partie de ces objets singuliers qui (...) laissent une marque inoubliable.

Mad Movies
Julien Sévéon

Magistralement mis en scène et non moins superbement interprété, **La Bête aveugle** est un film extrême qui n'a rien perdu de son caractère fascinant et vénéneux.

Score
Flow State

(...) un final traumatisant dont on peut regretter qu'il soit, comme le reste du film, affadi par une voix-off redondante.

Le réalisateur

Né en 1924, Yasuzo Masumura a d'abord étudié le droit, avant d'entrer à la Compagnie Daiei comme assistant. Il étudie ensuite la philosophie puit obtient une bourse du gouvernement italien en 1950 pour aller apprendre le cinéma au Centre expérimental cinématographique. Assistant de Carmine Gallone sur **Madame Butterfly** (1953), il rentre ensuite au Japon où il devient l'assistant de Kenji Mizoguchi et Kon Ichikawa. En 1957, il signe son premier film, **Un Baiser**, suivi de **Jeune fille sous le ciel bleu**. En quelques longs métrages, il s'impose comme le précurseur de la «Nouvelle Vague» qui va bientôt déferler sur le cinéma japonais, avec en particulier **Svastika** (1964) et **Nakano: école militaire** (1966). Il lança la fameuse série **Le Soldat yakuza** avec Shintaro Katsu. **La Femme de Seisaku** (1965), **L'Ange rouge** (1966) et **Tatouage** (1966) marquent l'apogée de sa collobaration avec l'actrice Ayako Wakao, dont il dénigra le talent quelques années plus tard. De son imposante filmographie, on retiendra aussi : **Les Géants et les jouets** (1958), **Le Faux étudiant** (1960), **La Chatte japonaise** (1966), **La Bête aveugle** (1969), d'après Rampo Edogawa, et **Jeux dangereux** (1971).

http://www.etrangefestival.com

Filmographie

principaux films :

Courant chaud	1957
Les Baisers	
Jeune fille sous ciel bleu	
Les Géants et les jouets	1958
Le Précipice	
Débordements	1959
Le Faux étudiant	1960
Testaments de femmes	
La vie d'une amoureuse	1961
Démangeaisons	1962
Svastika	1964
Le mari était là ; le mari a tout vu	
La Femme de Seisaku	1965
Le Soldat yakuza	
L'Ange rouge	1966
Nakano : école militaire	
Tatouage	
La chatte japonaise	
La Bête aveugle	1969
Jeux dangereux	1971
Musique	1972
Kung-fu, Hara-Kiri	1973
Double suicide à Sonezaki	1978

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 08.92.68.13.48
Fax : 04.77.32.07.09